



Un p'tit mot

Trois p'tits pas

8 9

Juin 2017

« Tous élus ! »

Édito

Ouf, nous voici enfin sortis des périodes électorales ! Ce ouf de soulagement, beaucoup l'expriment. Comme si une page se tournait, laissant en arrière l'imposition quotidienne des reportages et débats sur et entre les candidats ; comme si tout cela n'avait été qu'une parenthèse de l'existence ordinaire retrouvant enfin son cours normal, mélange d'habitudes et de préoccupations plus individuelles que collectives. C'est tout ? L'effervescence électorale n'aurait rien produit de plus ? Si tel était le cas, quelle débauche de moyens et d'énergie humaine !

Que nous soyons fatigués du thème électoral imposé pendant des mois n'enlève cependant rien à l'importance du débat démocratique ; à son

caractère contradictoire pour que chaque citoyen puisse se reconnaître dans l'une des politiques prônées, et ainsi valider la place qu'il choisit d'occuper dans la société. L'exercice de la campagne électorale vise cette prise de conscience citoyenne qui conduit à l'engagement personnel au service du projet commun auquel se rallie la majorité de la population du pays.

Mais voilà, le matraquage que beaucoup ont le sentiment de subir pendant la campagne électorale semble davantage les détourner du sujet que stimuler leur réflexion personnelle et l'envie de participer avec d'autres à la définition d'une orientation forte du devenir collectif. Du coup, le constat répété que le premier parti de France est celui des abstentionnistes vient sanctionner l'ensemble des comportements tant des acteurs directs de la politique que des citoyens lambda que nous sommes.

Que faire alors ? D'abord sortir de la plainte. C'est toujours trop facile de faire porter le chapeau aux autres. L'alibi est confortable pour s'éviter une remise en cause personnelle : et moi qui me plains souvent de ne pas être assez aidé ou de ne pas recevoir assez de l'Etat, des Collectivités et des Politiques, qu'est-ce que je suis prêt à donner ? Quelle est ma disponibilité pour donner du temps à l'action collective, par exemple associative ? Le don de soi est depuis les temps les plus anciens la disposition personnelle la plus gratifiante ; celle qui fait expérimenter

à chacun le potentiel énorme de son humanité : le don est accomplissement de l'être humain créé pour aimer. A défaut de valider cette disposition intérieure, constitutive de l'homme, la morosité s'installe vite dans une existence ordinaire, sans relief, sans combat.

Les institutions de la République sont pourtant là pour favoriser l'expression de cette inclination du cœur humain. Mais elles aussi ont besoin d'être régulièrement réformées. Les campagnes électorales que nous venons de traverser ont de nouveau agité des questions en ce sens : le mode de scrutin à la proportionnelle, l'obligation du vote, la reconnaissance du vote blanc, l'abaissement du droit de vote à 16 ans... Chaque thème n'amène pas à lui seul la solution. Plusieurs ont à être croisés, à l'image du tressage dont résulte un cordon solide, vital. Agités pendant la campagne, ils ne peuvent alors faire l'objet d'un traitement serein et réfléchi. C'est maintenant, à distance des enjeux de pouvoir immédiat, que nous devrions les reprendre ; dans une dynamique d'éducation populaire, au jour le jour ; dans le rythme de la vie ordinaire où nous pesons quotidiennement les enjeux de notre citoyenneté. C'est là et pas ailleurs que nous pouvons fonder, enraciner notre pouvoir d'électeur.

Un peu de mémoire historique est sans doute nécessaire pour nous en convaincre. Le droit de vote, par exemple, comme d'autres droits civiques, est le fruit d'une conquête au terme de combats qui ont souvent été durs. Les femmes ne l'ont obtenu qu'après la Seconde Guerre mondiale. Nous en détourner, le banaliser n'est donc pas faire honneur à nos anciens. Faut-il en faire aujourd'hui une imposition sous la contrainte alors qu'il relève par nature d'une revendication collective ? L'histoire des droits sociaux nous invite aussi à de telles remises en cause de nos manières de nous sentir peu responsables du devenir collectif de notre société. Laisser tout entre les mains des élus relève de la démission. Nous sommes tous élus !

Père Stéphane, sj

MARDI

4

JUILLET

18h30 - 20h

Forum - débat

« Oser être missionnaire,
c'est possible : les Spiritains l'ont fait ! »

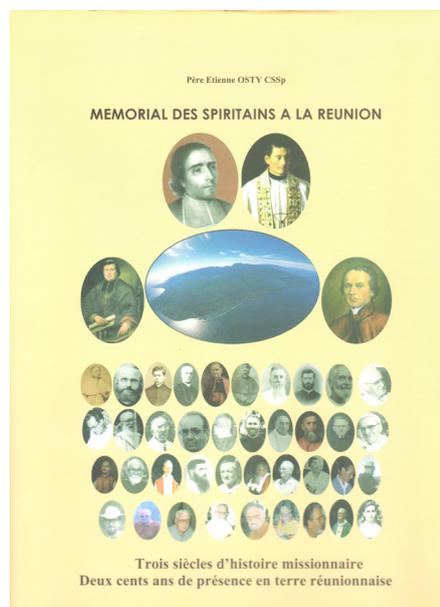
Salle Jean de Puybaudet

« Etes-vous père du Saint-Esprit ? » C'est ainsi que récemment encore, beaucoup de catholiques réunionnais interrogeaient un prêtre qu'ils ne connaissaient pas avant de lui demander une bénédiction. Les mêmes personnes n'auraient pas su dire ce qu'est un spiritain, et encore moins parler de sa congrégation religieuse et missionnaire. Par contre elles pouvaient sans difficulté évoquer les pères Boiteau et Rimbault, pour les plus anciens, et pour les plus jeunes, les pères Grienerberger, Rigolet, Réniers, Gervais, Philippona, et cetera. A leurs yeux, tous étaient des « curés », sans que leur statut de diocésain ou de religieux soit connu. Or, pour que pousse un clergé diocésain, la terre réunionnaise, comme tout autre territoire de mission, a d'abord été labourée par des missionnaires venus de l'extérieur. Ce sont en premier les Lazaristes au XVIIIe siècle, relayés par les Spiritains au XIXe siècle, et d'autres congrégations, dont celle des Jésuites.

Le père Etienne Osty, spiritain, actuellement curé de la paroisse du Guillaume, nous invite à une plongée dans cette histoire missionnaire à l'origine de l'Eglise à La Réunion. Faire mémoire permet de remercier par une action de grâce qui aussitôt nous met en devoir de poursuivre l'élan missionnaire parvenu jusqu'à nous. Car au regard de ce que l'ensemble des missionnaires a été capable de réaliser, nous pouvons mesurer l'ampleur des défis missionnaires à

relever aujourd'hui. Des défis auxquels prêtres, religieux, religieuses et laïcs s'attèlent désormais ensemble, mettant à profit la complémentarité de leurs vocations respectives.

Finalement, d'hier à aujourd'hui, les mêmes champs de l'existence individuelle et collective ont à être couverts : première annonce de l'Evangile, œuvres sociales, animation des communautés chrétiennes, formation aux différentes vocations, ouverture de l'Eglise au monde. Comment nous inspirer des Témoins d'hier ? Comment nous mettre aujourd'hui davantage dans le souffle de l'Esprit annoncé par Jésus à ses disciples : « Vous ferez de plus grandes œuvres que ce que je fais (Jn 14, 12) » ? Allons puiser quelques éléments de réponse dans l'histoire de la présence des Spiritains à La Réunion que le père Etienne Osty nous fait approfondir.



Le livre d'Etienne Osty sera disponible sur place au prix de 28 €.



Le Prophète Mouhammad (sallâllâhou alayhi wa sallam) avait dit une fois, à l'occasion du Ide oul Fitr : « (...) Il existe un jour de fête pour chaque peuple, et celui-ci (le jour de Ide oul Fitr) est le nôtre. » (Boukhâri)

Extrait de Fadhïl Ramadhân N°4

Oubaadah bin Saamit (radhi allâhou anhou) rapporte que l'Envoyé d'Allah (sallallâhou alayhi wa sallam) dit une fois, à l'approche du Ramadhan :

« Le mois de Ramadhan, le mois de la bénédiction est arrivé, un mois où Allah se dirige vers vous et fait descendre Sa Miséricorde Spéciale, vous pardonne vos fautes, accepte vos invocations, observe votre compétition pour le bien et la vante auprès des anges. Aussi, exposez à Allah vos bonnes actions, car, en vérité, le plus malheureux sera celui qui sera privé, en ce mois, de la Miséricorde d'Allah (« azza wa djalla ») plein d'honneur et de Majesté. »



DIMANCHE

Film et spiritualité

16

Nous trois ou rien

JUILLET

17h30 - 19h45 Salle Jean de Puybaudet



Film français de Kheiron (2015) avec Kheiron, Leïla Bekhti, Gérard Darmon, Zabou Breitman. Durée : 102 minutes. Prix spécial du jury au Festival international du film de Tokyo.

L'histoire commence sous la dictature du Shah d'Iran, soutenue par l'Occident. Hibat, jeune avocat à peine diplômé, est incarcéré en raison de ses activités politiques contestataires : il aspire à la démocratie. Après sept années d'emprisonnement, il est enfin libéré. Nous sommes en 1979 : la révolution est en marche, le Shah va être renversé, l'ayatollah Khomeiny va prendre le pouvoir.

Passer de la dictature à la république islamique ne va pas changer grand chose au plan de la démocratie, et le parti auquel appartiennent Hibat et sa jeune épouse, Fereshteh,

ordonne l'exfiltration de ses cadres, afin de les sauver et de préparer l'organisation d'une opposition politique depuis l'étranger. Le couple et son bébé partent donc pour un difficile voyage à travers les montagnes. Un an plus tard, les voilà en France en tant que réfugiés politiques. Installés dans une banlieue parisienne, ils vont devoir apprendre à s'intégrer...

Comédie dramatique riche d'humanité, « Nous trois ou rien » parle de dictature et de survie, de prison et de résistance populaire, d'exil et d'accueil de réfugiés, de travail social et d'intégration réussie. Gravement, mais avec légèreté. Cette histoire d'un couple de communistes iraniens antifascistes et laïques est celle de Hibat et Fereshteh Tabib, les parents de l'humoriste Kheiron, le réalisateur. « *Ce film n'est pas inspiré d'une histoire vraie, c'est une histoire vraie* », avertit la bande-annonce. Un couple dont l'amour résiste à toutes les épreuves. C'est la vie, leur vie : de bons moments mais aussi des luttes, des drames, et un humour qui aide à traverser les situations difficiles. Ce film est à recevoir, aussi, comme l'hommage d'un fils à ses parents, personnalités combatives parce que toujours accrochées à l'espérance, et convaincues qu'une vie meilleure ne s'obtient pas avec une baguette magique.



DIMANCHE

Film et spiritualité

27

Microcosmos

AOÛT

17h30 - 19h 15 Salle Jean de Puybaudet



Film français de Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 1996, avec la Coccinelle à sept points, les libellules Agrions jouvencelles, l'abeille Eucéra, le Grand Paon de nuit, etc. Grand Prix technique à Cannes en 1996 (hors compétition), Césars de la meilleure photographie, du meilleur son, du meilleur montage, de la meilleure musique écrite pour un film et du meilleur producteur en 1997. Durée : 75 minutes.

Un jour d'été dans un petit coin de France, une prairie verdoyante de l'Aveyron. Dans le ciel, quelques nuages flottent paresseusement. Au sol, « *le peuple de l'herbe* » s'agite. Une multitude de bestioles boivent, mangent, travaillent, se reproduisent, naissent, se métamorphosent, s'entraident ou se chamaillent...

Mi-documentaire, mi-fiction, *Microcosmos* est l'œuvre de deux biologistes de formation qui partagent une même passion pour la nature et les êtres vivants les plus modestes, ceux que d'ordinaire l'on dédaigne, l'on méprise, ou que l'on chasse... Il leur a fallu deux années pour écrire le

scénario du film, puis deux années de préparation, trois ans de tournage, neuf mois de montage et mixage... et le résultat est à couper le souffle. Le spectateur découvre un univers méconnu, mystérieux, dans lequel les fourmis se montrent éleveuses hors pair, la coccinelle se prend pour une héroïne hollywoodienne, les libellules crèvent l'écran, et le Grand Paon de nuit joue les stars.

La majeure partie du film, composée de courts plans fixes, accumule des petits miracles. La fourmi qu'une goutte d'eau jette à bas de son brin d'herbe préféré... la danse d'une libellule... l'acharnement d'un bousier à rouler jusqu'à son nid une boulette plus grosse que lui... la naissance d'un moustique...

La bande sonore mêle astucieusement sons réels, captés sur le terrain grâce à des microphones ultra sensibles, et sons d'instruments de musique, souvent sans qu'il soit possible de distinguer les uns des autres. Succès public dans plusieurs pays, *Microcosmos* a aussi été un succès critique : il a raflé pas moins de cinq Césars. Présenté à Cannes hors compétition, il a également reçu le Grand prix technique (aujourd'hui prix Vulcain), attribué à toute l'équipe technique « *pour avoir réussi à faire une œuvre de fiction à partir de documents scientifiques* ».

Avec ce film, l'équipe de Film et Spiritualité vous invite à un exercice de contemplation, à la veille de la 3ème Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création, fixée au 1^{er} septembre. Un film pour les petits (mais pas trop quand même) autant que pour les grands.



Pages choisies...

dans la Bibliothèque de la Résidence

Amis lecteurs, la Bibliothèque de la Résidence sera fermée
du 21 juillet au 22 août inclus.

Jean de Brébeuf

René Latourelle Bellarmin, 1999, 332 pages

René Latourelle, prêtre jésuite québécois, à la fois professeur, théologien, historien et écrivain, nous plonge en plein XVII^{ème} siècle, époque de renouveau spirituel intense. La France connaît alors un nouvel élan pour la colonisation et l'évangélisation. Les Français avec Champlain s'installent en Nouvelle-France (l'actuel Québec). Richelieu crée en 1627 la « *Compagnie des Cent-Associés* » pour peupler le pays, exploiter les ressources commerciales et confie aux Jésuites les missions du Saint-Laurent.

S'appuyant sur les Relations Jésuites (documents annuels que la Mission canadienne de la Société de Jésus envoie à son bureau chef à Paris entre 1632 et 1672), le Journal spirituel de Brébeuf, les écrits de ses compagnons jésuites et divers témoignages, dont celui de Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, René Latourelle raconte l'histoire passionnante de la mission jésuite en Nouvelle-France, tout en évoquant par une série de gros plans la belle figure du Normand Jean de Brébeuf (1593-1649), martyr et saint patron du Canada.

Ce livre est un bel hommage au fondateur de la mission jésuite en Huronie. Homme de jugement, écrivain pittoresque, observateur très fin et non dépourvu d'humour, au bon sens très pratique, sachant temporiser, d'une extrême douceur et humilité. Un mystique à « *l'âme fixée en Dieu, mais les pieds au sol* » qui, animé d'un grand souci d'inculturation, se fit Huron parmi les Hurons.

Dans la collection « *Paroles de Dieu* » : des petits livres qui proposent 25 citations bibliques commentées et méditées pour découvrir que Dieu nous parle aujourd'hui, que nous soyons croyants ou non, quelle que soit notre situation. A droite le texte biblique, à gauche l'explication ou la méditation, et un verset à goûter, à mémoriser. *Le Centurion*, 2013, 64 pages.

● Paroles de Dieu pour reprendre courage

Joseph Stricher, prêtre et exégète

Des hommes, des femmes, des groupes, sont tentés de baisser les bras. Mais Dieu les soutient, les aide à aller de l'avant, leur redonne force et vigueur. Une invitation à l'espérance et à la joie.

● Paroles de Dieu pour les gourmets

Gérard Billon, prêtre et exégète

Un parcours gastronomique et spirituel à travers l'Ancien et le Nouveau Testament pour goûter la saveur de chaque livre, « se délecter de son miel sans rejeter la part d'amertume qui, parfois, s'y trouve. »

● Paroles de Dieu pour les amoureux

Maurice Autané, prêtre et exégète

Pour apprendre à « lire nos histoires d'amour comme des lieux où Dieu se révèle », découvrir une part de l'amour infini de Dieu.

Trois amis en quête de sagesse.

Christophe André, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard
(L'Iconoclaste, 2016, 480 pages)

Christophe André, psychiatre comportementaliste, est un des premiers à avoir introduit l'usage de la méditation en psychothérapie. Alexandre Jollien est philosophe. Handicapé, il a vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée. Matthieu Ricard est moine bouddhiste et vit au Népal. Ces trois amis se sont retrouvés en Dordogne pour échanger, expliquent-ils, sur « ce que nous avons appris de nos maîtres, spirituels ou autres, de nos études et de notre pratique méditative ou thérapeutique » dans le but d'écrire ensemble ce livre pour parler de l'essentiel : la manière de conduire son existence.

Chacun des douze thèmes traités expose leurs convictions, leurs expériences et propose leurs conseils pratiques pour découvrir nos aspirations les plus profondes, apprendre à vivre avec nos émotions, diminuer le mal-être, vivre avec les autres, développer notre capacité au bonheur et à l'altruisme, devenir plus libre ...

Venez emprunter ces livres, et bien d'autres,
à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**
31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis
Tél. 0262 90 27 85
courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr
Ouverture de 8h30 à 11h :
le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois
Prêt gratuit : 3 livres pour une durée de 1 mois
renouvelable sur demande

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Courriel : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/@jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Françoise, Monique, Roland, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387